



Serge Carrel

Janvier 2016

La Résurrection de Jésus

1. La mort et la résurrection dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, la mort, ce n'est pas le contraire de l'existence, c'est le contraire de la vie. Mourir ne signifie pas l'anéantissement de l'existence. En mourant on ne cesse pas d'être, mais on est "retranché de la terre des vivants". Pour les croyants, la mort constituait un problème et les lumières apportées à le résoudre ressemblent à de pâles lueurs. "Même dans l'Ancien Testament, quand une brume assez dense couvre encore la révélation de l'au-delà ... on ne confond pas la mort avec l'extinction de l'être" (H. Blocher, *Révélation des origines*, PBU, p.168). L'existence du mort est une existence diminuée. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une existence.

1.1. La confiance en Dieu du croyant face à la mort : les Psaumes

La prière du psalmiste, dans son langage imagé, revendique le fait d'être sauvé ou préservé de la sphère de la mort qui détruit la vie, non de la mort qui aurait déjà été expérimentée. L'auteur du Psaume 88 invoque le Seigneur pour être délivré du Shéol et de la Fosse où les morts sont coupés de la présence de Dieu. Le psalmiste se rend compte de sa détresse de la façon suivante: "On me compte parmi les moribonds; me voici comme un homme fini, reclus parmi les morts, comme les victimes couchées dans la tombe, et dont tu perds le souvenir car ils sont coupés de toi ... Feras-tu un miracle pour les morts? Les trépassés se lèvent-ils pour te célébrer? Dans la Tombe peut-on dire ta fidélité, et dans l'Abîme dire ta loyauté? Ton miracle se fera-t-il connaître dans les Ténèbres, et ta justice au pays de l'Oubli?" (Ps 88, 5s + 11 s). Le fidèle vivant qui est délivré par le Seigneur exprime sa délivrance dans les mêmes termes (Ps 30,2s + 11/86,12s ...).

Le Psaume 16 renferme un élargissement. Certes, à bien des égards, le salut dont il est question ici apparaît limité à la réalité de la vie présente. Néanmoins, il va plus loin : "Car tu ne m'abandonnes pas au Shéol, tu ne laisses pas ton fidèle voir la fosse" (v. 10; voir aussi la reprise de ce texte en Ac 2,25-28 + 31). La question qui se pose ici n'est pas à première vue celle de la vie après la mort. Ce dont il s'agit ici, c'est de la communion avec le Vif. L'auteur du psaume ne peut s'empêcher de penser qu'il n'y aura pas de terme à cette communion pour le croyant. Il ne saisit pas comment l'éternité de cette communion se donnera, mais cela ne le trouble pas, car il sait que tout cela dépend de Dieu. D'ailleurs le dernier verset de ce psaume ne fait que renforcer cette perspective: "Tu me fais connaître la route de la vie; la joie abonde près de ta face." Le Ps 49,15 ne dit pas autre chose! Il n'enseigne pas une doctrine positive de la résurrection, mais il envisage une vie durable avec le Seigneur qui sauve le croyant de la puissance du Shéol. De tels passages ouvrent de petites lucarnes qui nous permettent d'entrevoir ce qu'a pu être l'espérance embryonnaire du fidèle de l'AT face à l'angoisse de la mort. Il est important d'intégrer le fait que cette espérance s'enracine dans la confiance à l'égard de la puissance de Dieu face à la mort, non dans le fait que l'homme aurait quelque chose en lui d'immortel. Les auteurs des Psaumes ne mettent pas en avant l'élément de cette vie après-vie. Il y a là simplement la confiance que la mort elle-même ne peut détruire la réalité de la communion entre le fidèle et son Dieu.

1.2. Dieu fait vivre et mourir

Par rapport à la vie et à la mort, il est une autre affirmation de l'AT qu'il importe de mettre en avant. Le Seigneur fait mourir et fait vivre (Dt 32,39 ; 1 Sam 2,6). En soulignant cela les auteurs de l'Ancien Testament expriment l'extraordinaire puissance du Dieu d'Israël. Il "dispose librement de la vie, il l'offre, la reprend et la donne à nouveau. L'histoire du peuple élu comme l'existence de l'Israélite témoignent abondamment de cette souveraineté de YHWH qui s'exerce aux dépens de ses ennemis et en faveur des siens. Les auteurs de ces hymnes (Dt 32,39 et de 1 S 2,6) n'ont pas en vue la résurrection des morts; ils affirment simplement que le Dieu vivant peut intervenir, avec efficacité, partout et à tout instant, même à l'heure la plus sombre; ses interventions libératrices attestent en particulier son prodigieux pouvoir" (R. Martin-Achard, *De la mort à la résurrection d'après l'A T*, p. 51).

Dans sa polémique avec les sadducéens, Jésus s'appuie sur cette idée de la toute puissance de Dieu (Mt 22, 23-33 et *II*). En citant Exode 3,6, le rabbi de Nazareth montre comme la foi en la résurrection est attachée de façon profonde à ce concept central de la tradition biblique qu'est l'alliance. Le salut promis par Dieu aux patriarches et à leurs descendants en vertu de l'alliance renferme implicitement l'assurance de la résurrection. Une erreur d'appréciation du lien qui rattache la bonté de l'alliance de Dieu avec la résurrection a engendré le point-de-vue sadducéen de la non-existence de la résurrection.

1.3. L'annonce de la résurrection

Contrairement à ce que beaucoup de spécialistes affirment aujourd'hui, il est des textes de l'Ancien Testament qui se font les témoins de la résurrection. Bien que peu nombreux, il n'en demeure pas moins qu'ils rendent compte de la révélation biblique sur le terrain de l'après-vie. Esaïe 26 exprime de façon fugitive la confiance dans la résurrection d'Israël : "Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront. Réveillez-vous, criez de joie, vous qui demeurez dans la poussière. Car ta rosée est une rosée de lumière et la terre aux trépassés rendra le jour" (v. 19). La résurrection dont il est question ici est réservée à quelques membres du peuple élu, à des martyrs peut-être! Elle est refusée aux païens comme aux juifs qui se seront révélés impies (voir v. 14). Dans ce contexte la résurrection semble particulièrement liée à une exigence de justice. Le sort de ceux qui sont morts avec et pour le Seigneur ne peut être assimilé à celui des ennemis de Dieu; YHWH rétribuera les justes et leur donnera de goûter à la lumière de sa présence.

Dans l'histoire de l'Eglise, la vision d'Ezéchiel 37 a souvent été perçue comme la prédiction de la résurrection. Dans la vision, le Seigneur demande au prophète si les ossements pourront revivre (v. 3). Le prophète répond que seul le Seigneur le sait. Alors Dieu fait la promesse d'envoyer son souffle et de redonner chair à ces ossements, en fait de faire revivre le peuple d'Israël. Il est clair que le prophète n'est pas intéressé au premier chef par la résurrection des morts; toutefois le symbolisme employé ne pouvait que soulever la question du sort des trépassés. "Ezéchiel fonde son assurance sur la souveraineté du Dieu d'Israël à l'égard de la vie, souveraineté qui s'est manifestée en particulier lors de la formation de l'homme" (R. Martin-Achard, *ibidem*, p. 85).

Nous pourrions encore mentionner plusieurs textes qui rendent compte de cette perception embryonnaire de la résurrection. La victoire du Serviteur du Seigneur sur la mort en Es 53, 13ss implique la résurrection. Certes le sort de l'Elu demeure exceptionnel, mais ce texte permet de percevoir la place de la résurrection dans la mentalité hébraïque. La venue du règne de Dieu se caractérise par le fait que la mort ne sera plus (Es 25,8), toute autre domination que celle du Seigneur est anéantie. Le Dieu vivant dont la souveraineté s'est exprimée dans le jugement de l'univers n'admet plus que la mort puisse venir troubler les festivités de ses hôtes. Dans Daniel 12, nous trouvons une mention claire et indiscutable de la résurrection des morts. Le contexte envisage une grande tribulation comme il n'y en a jamais eu. Michel, une créature

céleste mène le combat du côté de Dieu. "Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle" (Dan 12,2).

La résurrection, dans ce passage, vise d'abord le peuple élu et, ce faisant, rend une rétribution possible même après la mort. Les adversaires du Seigneur peuvent être ainsi châtiés et les justes "glorifiés".

La littérature de la période intertestamentaire renferme toute une série de représentations qui vont de l'affirmation du Shéol comme séjour des trépassés, avec son lot de sommeil et de silence (Siracide 46,19 ; 17,27) à l'affirmation radicale de la résurrection des morts pour les martyrs d'Israël (2 Maccabées 7,9...).

De toute cette reprise de la littérature vétérotestamentaire et intertestamentaire, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de représentation uniforme de la condition humaine *post mortem*. Dans une large mesure, l'attente du croyant se concentre sur sa vie personnelle et sur ce que le Seigneur est en train d'accomplir dans l'histoire. Néanmoins, on assiste à la montée de la certitude que, parce que Dieu vit, ses enfants vivront aussi. Conscients de la présence forte du Vivant, les croyants pensent qu'il y aura une relation qui -eux vivants ou morts - persistera en vertu de cette alliance extraordinaire que le Seigneur a contractée avec son peuple.

La résurrection est donc une idée qui fait petit à petit son chemin dans la révélation biblique. "Sur ce thème, la progression de la révélation est évidente, et les considérations qui précèdent permettent d'envisager les perspectives plus sereines ouvertes par le Nouveau Testament, non comme un démenti opposé aux textes antérieurs, mais comme une lumière jetée sur un domaine encore obscur" (E. Nicole, "Qui te célébrera dans le séjour des morts?", *Hokhma* 41, p. 20).

2. Les conceptions grecques de la vie, de la mort et de l'au-delà

Vouloir parler en quelques mots des philosophies et religions nées en Grèce a quelque chose d'extravagant. Néanmoins dans notre contexte occidental, il est important de faire ce détour, car souvent les perceptions de la mort sont au bénéfice de l'enchevêtrement des deux cultures ou civilisations que sont le monde grec et le monde sémitique.

La tradition judéo-chrétienne a la particularité - tout à fait propre! - de voir le monde comme une création bonne (Gn 1,4), comme une réalité consistante en elle-même. Aucune autre religion, aucune autre philosophie antique n'appréhende le monde de cette façon. Dans l'univers de pensée grec, le monde est soit une émanation de l'être divin, soit une réalité éternelle incréée. Entre le divin et le monde, il existe une différence fondamentale: l'Etre divin est un et immuable, alors que le monde est marqué par la multiplicité, par le changement, par l'éphémère, autant de phénomènes qui sont les indices d'une existence dévaluée. Le mal, loin d'être rattaché à la conscience de l'homme, est constitutif de l'être même du monde.

Dans cette perspective, l'homme est un assemblage de diverses réalités. Il y a tout d'abord l'âme qui appartient au monde spirituel du divin, de l'Un. Ensuite, il y a le corps, la réalité matérielle qui contient cette part du Grand Tout qu'est l'âme. Le corps fait donc office de prison, dont il faudrait se libérer. La mort, c'est donc la libération de l'âme, qui se trouvait comme en prison dans un corps. La sagesse grecque ne peut donc partager l'idée de résurrection corporelle, car avoir un corps est un malheur et toute l'activité du philosophe a pour but de s'en défaire pour assurer la progressive libération de l'âme. Toute survie pour le grec n'existe que parce que l'âme est immortelle, parce qu'elle appartient au divin. Dans ce cadre, parler d'immortalité revient à nier toute survie de l'homme en tant qu'individu. L'âme ne peut que retourner au divin et se noyer de façon dépersonnalisée dans l'Un.

Cette brève esquisse de la perception grecque de la vie, de la mort et de l'au-delà témoigne des différences radicales existant entre ces deux mondes. A dire vrai la perspective biblique et la perspective grecque sont très différentes et à bien des égards inconciliables. Reconnaissons

tout de même qu'aujourd'hui, pour nombre de chrétiens tout comme de non-chrétiens, ces perspectives s'enchevêtrent et constituent un amalgame aux contours mal définis (voir supplément sur l'incarnation).

3. « Comment exprimer le mystère de Pâques ? »

Après la mort en croix, il est arrivé quelque chose au rabbi de Nazareth. Ce sont ses disciples qui en ont fait une expérience particulière. Et ce quelque chose dans l'histoire du monde est sans précédent. Personne jamais n'a connu l'expérience qu'ont traversée les disciples; à leur disposition il n'y a donc aucun langage, aucun vocabulaire de référence. Pour parvenir à exprimer ce mystère extraordinaire, les disciples se trouvaient devant l'alternative suivante: forger de toutes pièces un nouveau vocabulaire et tomber alors dans un jargon réservé aux seuls initiés ou alors s'en tenir au langage traditionnel, quitte à en faire quelque peu éclater les limites et les insuffisances. Abonder dans cette direction, c'était courir le risque de rabaisser l'expérience extraordinaire qu'ils avaient avec Jésus au niveau des réalités quotidiennes et banaliser le mystère pascal.

Les disciples ont adopté cette seconde voie: exprimer dans le langage habituel la surprise du premier jour de la semaine. Et non contents de recourir à un seul type de vocabulaire, les premiers disciples ont adopté plusieurs lignes de pensée et d'expression qui se corrigeaient et se complétaient l'une l'autre. Ce faisant, on encourait moins le risque d'appauvrir le mystère pascal en l'enfermant dans des carcans lexicaux. L'espérance juive de la résurrection des justes, trop limitée aux perspectives terrestres, ne pouvait exprimer adéquatement le mystère de la résurrection du Christ.

En revanche, le thème de l'enlèvement du juste par Dieu (Hénoch: Gn 5,24 ; Elie: 2 R 2, 11 ; Moïse: Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, 4,8,48, voir annexe) ouvrait de nouvelles voies mieux à même de dire le mystère pascal dans sa nouveauté. Ces deux thèmes principaux, repris au langage biblique, se sont efforcés de rendre compte du mystère pascal: le premier, celui de la résurrection, plus familier, plus "historique" ou temporel; le second, celui de l'exaltation, plus neuf, plus "mystérieux" ou spatial, à même de faire éclater les limites trop terrestres du premier. D'autres thèmes ont permis d'approfondir encore ce qui s'était passé après la mort de Jésus.

3.1. Le vocabulaire de la résurrection

Le vocabulaire de la résurrection a connu un succès extraordinaire au point d'occuper le terrain du mystère pascal de façon dominante. On affirme: « Jésus est ressuscité. » Et l'on pense avoir tout dit. En fait que disons-nous lorsque nous affirmons que Jésus est ressuscité? Que signifie ce mot « ressuscité »? Nous nous trouvons souvent bien embarrassés pour développer cela.

Dans le grec du Nouveau Testament, il n'existe pas de terme spécifique pour désigner ce que nous mettons aujourd'hui sous le mot très spécifique en français de « résurrection ». On utilise bien plutôt des termes très concrets du langage quotidien qui prennent une tournure symbolique: être relevé (*anasténai*), relèvement (*anastasis*) alors que l'on se couche pour mourir; être réveillé (*égerresthai*), réveil (*égersis*), alors que la mort est présentée comme un sommeil, les morts comme ceux qui dorment et le cimetière comme un dortoir.

Ces mots de tous les jours, s'appliquent à tous les modes de retour à la vie: aussi bien au retour de Lazare à la vie antérieure qu'à l'expérience de survie terrestre élaborée par la foi juive ou à la résurrection de Jésus. Or cette « résurrection » là est d'un autre acabit. Pour preuve, lorsqu'on parle de Lazare et de sa « résurrection » (voir Jn 12,1), on ne parle pas de la même réalité. L'emploi du même mot pour toutes ces réalités peut engendrer des équivoques: Lazare revient à la vie pour mourir à nouveau! alors que Jésus, s'il revient à la vie, vit éternellement!

Pour préciser de quelle résurrection il s'agit, il fallait que les disciples aient recours à d'autres types de vocabulaires. C'est ce qu'ils firent en ayant recours au registre de l'exaltation ou de la glorification.

3.2. Le vocabulaire de l'exaltation ou de la glorification

Peu fréquent dans l'Ancien Testament où il apparaît comme une espérance utopique, réservée à quelques privilégiés, l'enlèvement du juste par Dieu trouve son expression vétérotestamentaire ultime dans l'exaltation et la glorification du Serviteur du Seigneur (Es 52,13). On peut dire que de tels textes ont joué une authentique fonction matricielle dans la compréhension de l'événement pascal; ils prennent leur pleine dimension dans l'expérience de Jésus mort, ressuscité et enlevé dans la gloire. Une telle exaltation du rabbi de Nazareth lève toute équivoque. Elle n'est pas le triomphe humain d'un héros mythique, Jésus « est exalté par la droite de Dieu » (Ac 2,33), il est « assis à la droite de Dieu » (1 Tm 3,16) comme il l'avait lui-même annoncé, en langage apocalyptique, en réponse à la question du grand prêtre (Mc 14,64). On a vu dans notre précédente contribution le rôle fondamental de l'oracle de Nathan (2 S 7) pour la compréhension de la conscience messianique de Jésus (pp. 5 et 6), ce même texte a également joué une fonction déterminante dans la saisie de l'événement pascal. Les premiers chrétiens ont confessé l'accomplissement en Jésus de la promesse faite à David. Dieu lui avait promis d'établir à jamais sa royauté en lui suscitant un descendant qui bâtirait le temple et qui verrait son trône établi à jamais (v. 12s). En Jésus, cette promesse est accomplie puisqu'au matin de Pâques, il bénéficie de cette intronisation. La prétention messianique pour laquelle Jésus est mort, les disciples en font le fondement de leur foi en l'existence nouvelle de Jésus ressuscité, exalté, glorifié. C'est bien entendu aussi ici que s'enracine la foi des disciples en la divinité de Jésus. Jésus a été ce jour-là "établi selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur" (Rm 1, 4). Primitivement, alors que l'élaboration théologique était encore partielle, les disciples affirment qu'à l'issue de ce fameux premier jour de la semaine, Jésus "a été fait Seigneur et Christ" (Ac 2, 36). En proclamant cela, ils expriment que dans son exaltation éclate en pleine lumière le mystère de sa personne, jusqu'alors voilé sous la trop voyante humanité. Par la suite, les disciples déploieront rapidement l'entier de la christologie que l'on connaît: préexistence du Fils, naissance virginale, session à la droite de Dieu, retour en gloire. On s'en rend bien compte le thème de l'exaltation a été le plus fécond pour déployer le sens de l'événement pascal.

3.3. Les thèmes annexes

Pour rendre compte du mystère pascal, l'Écriture recourt également à des couples de mots qui permettent de caractériser la rupture intervenue à cette occasion-là.

Ainsi le couple "mort-vie" rend compte de l'événement de façon concrète et proche de l'expérience quotidienne. La vie, c'est l'effacement de la mort, son dépassement comme sa négation. Luc qui a pour lectorat des communautés chrétiennes d'origine grecque, est friand de cette terminologie : "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?" (Lc 24, 5). Ce couple se rattache très étroitement à l'expérience concrète des disciples. "Ce Jésus que l'on croyait mort et enterré, il vit!"

Quand Festus soumet à Agrippa la cause du procès de Paul, il exprime cette expérience première: "Les Juifs avaient seulement avec lui (Paul) je ne sais quelles querelles relatives à la religion qui leur est propre et particulier à un certain Jésus qui est mort mais que Paul prétendait toujours en vie" (Ac 25,19).

Le couple "chair-Esprit" permet aussi de caractériser la présence de Jésus au cœur de son absence. La présence de Jésus au milieu des siens, contrairement à l'expérience d'avant la croix, ressortit désormais au domaine du spirituel et non plus du « charnel » (de l'ordre de

l'incarnation). L'ouverture de l'épître aux Romains a recours à ce couple pour caractériser l'origine davidique de Jésus (selon la chair) et sa seigneurie de Fils de Dieu (selon l'Esprit). On pourrait encore mentionner le couple "Terre-Ciel" qui oppose deux mondes, deux appartenances, deux manières d'être. Au-delà de la mort, Jésus est introduit par l'Esprit "dans le ciel", monde nouveau qui est le monde de Dieu, le Royaume qu'il annonçait et qui est instauré (voir Jn 13,1). Ce couple rejoint fort bien le thème de l'exaltation, tout comme d'ailleurs le couple "haut-bas" qui souligne la transcendance (être du ciel) et l'immanence (être de la terre) (voir Jn 3,31 et 32).

3.4. L'exploitation de ces différents thèmes dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament renferme une panoplie d'expressions pour déployer le sens du mystère pascal. Il importe d'en conserver la richesse et la diversité dans notre vie d'Eglise. Il est intéressant de noter que plusieurs textes du Nouveau Testament n'exploitent que le thème de l'exaltation, sans que le thème de la résurrection n'apparaisse. Il en va ainsi dans les grands textes christologiques (Ph 2, 6-11 ; 1Tm 3,16 ; 1 P 3, 18-22), dans l'Apocalypse et, pour une bonne part, dans le quatrième évangile. A l'inverse, Marc dans le récit du matin de Pâques ne recourt qu'au thème de la résurrection dans une relation d'une extrême brièveté. Les autres textes panachent volontiers ces deux thèmes. "Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos Pères a glorifié (thème de l'exaltation) son Serviteur Jésus que vous aviez livré et que vous aviez rejeté en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher... Le Prince de la Vie que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts" (Ac 3, 13-15 où on retrouve après le thème de l'exaltation, le thème de la résurrection et le couple "mort-vie"). Matthieu fait de même (Mt 28, 16-20).

Luc exploite ces deux thèmes dans une séquence chronologique. Il situe la résurrection de Jésus au jour de Pâques et l'exaltation en un second temps (l'Ascension) soit au soir même de Pâques (Lc 24, 50-53), soit quarante jours plus tard (Ac 1, 9-11). L'étalement du mystère pascal renferme d'indéniables vertus pédagogiques, il n'en demeure pas moins qu'elle a pour effet de distendre le mystère pascal en une suite d'événements dont le lien peut apparaître parfois bien lâche. Il n'existe qu'un seul mystère de la résurrection et de l'exaltation de Jésus: en distinguer les moments pour mieux saisir de quoi il en retourne ne doit pas nous empêcher d'en maintenir l'indivisible unité. Tenir ensemble résurrection et exaltation permet de ne pas isoler le pôle résurrection en concentrant notre attention sur l'aspect miraculeux du phénomène au détriment de sa richesse de sens que permet de mieux développer le thème de l'exaltation. Nous sommes là face au mystère de l'intervention de Dieu et il est important de recourir à toutes les ressources qu'ont utilisées les disciples pour en percevoir le contour.

4. Le mystère pascal et le langage de l'exaltation

Plusieurs hymnes des épîtres pauliniennes sont friands du langage de l'exaltation. Ces passages bibliques sont généralement fort anciens; ils ont certainement pour origine le culte dans lequel ils étaient proclamés ou chantés. En fait, ils rendent compte des premiers déploiements de la pensée chrétienne. Ils bénéficiaient d'une force d'évocation tout à fait extraordinaire, ce qui explique leur présence dans le canon néotestamentaire.

4.1 Philippiens 2, 6-11

Paul cite cet hymne pour renforcer son exhortation à vivre dans l'amour et l'unité. "Ayez entre vous les dispositions qui se trouvent aussi dans le Christ Jésus" (Phil 2.5).

Le texte se balance en deux strophes égales de trois membres chacune, construite en "chiasme" (en ordre inversé: A,B,C ; C', B', A' ; voir tableau annexe). Les stiques extrêmes (A, a et A'a) forment une inclusion caractéristique. Toutefois entre les deux strophes, le contraste est saisissant: on rencontre les degrés de l'humiliation dans la strophe I, ceux de

l'exaltation dans la strophe II. L'abandon de la condition de Dieu (A) amène la confession de Jésus comme "Seigneur (élevé) dans la gloire de Dieu le Père" (A 1- Jésus apparaît dans ce contexte comme l'antithèse d'Adam qui voulut prendre de force "comme sa propriété (le fait) d'être égal à Dieu" (Ab, c). Jésus accepte et adopte le sort des hommes pécheurs en son double abaissement: celui de l'incarnation (la "condition de serviteur" (esclave) qui est désormais celle de l'homme) et celui de la mort ("obéissant jusqu'à la mort").

Jésus a pris la "condition de Serviteur" (littéralement "d'esclave"). Ce mot évoque la figure du Serviteur de Dieu d'Ésaïe. Luc aussi est marqué par la souffrance et par la mort (Es 53, 3-8), il trouve en cet abaissement la raison de son exaltation suprême: "Voici que mon Serviteur triomphera, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême (Es 52,13). Alors que l'esclave se met à genoux devant son maître, c'est désormais tout être vivant qui ploie le genou (Bb, B'b) devant le "nom" donné à Jésus ressuscité: le "nom au-dessus de tout nom", celui de Seigneur (A'b), le nom même de Dieu (C'b, c).

Jésus exalté est assimilé à Dieu. Cet hymne exprime parfaitement l'essentiel du mystère de Jésus mort et ressuscité. Il dit aussi la foi en la divinité de Jésus. Tout le mystère pascal s'y déploie, en des termes très bibliques, mais sans faire appel à la notion de résurrection. Une telle présentation ouvre à une compréhension plus profonde de l'affirmation de la résurrection.

4.2. 1 Timothée 3.16 et 1 Pierre 3, 18-22

A Timothée, son disciple qui veille sur l'Eglise d'Ephèse en qualité d'évêque, Paul expose la conduite qu'il doit avoir "dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant" (1 Tm 3, 15). La règle de conduite est le "mystère de la piété" (3,16), qu'il présente en reprenant un hymne traditionnel.

Cet hymne ne présente pas le mystère pascal dans une succession chronologique. Il en donne un résumé théologique qui progresse par rebonds entre les deux pôles (terre-ciel) et qui va de la chair à la gloire. Aucune allusion n'y est faite à la mort de Jésus ou à sa résurrection. On essaie plutôt de déployer le mystère de la manifestation du Christ, Fils de Dieu.

Dans 1 Pierre 3, 18-22, les chrétiens sont exhortés à accepter la souffrance des persécutions tout en faisant le bien à l'exemple de Jésus. L'allusion à la résurrection (*anastasis*) ne semble pas appartenir à l'hymne. Le mystère pascal est exprimé dans les registres "mort-vie" et "bas-haut". L'auteur ne met pas l'accent sur le déroulement historique, mais sur le sens théologique de l'expérience du Christ et l'universalité du salut qu'il apporte.

On pourrait intégrer ici d'autres textes (Rm 10, 6-8 et Eph 4,9-10) qui expriment aussi le mystère du Christ sans recourir nécessairement au terme de "résurrection". L'Apocalypse dans ce contexte renvoie à la révélation du mystère de Jésus exalté dans la gloire. Pour des chrétiens bien malmenés par la persécution en Asie Mineure, on trouve là exposé le mystère de la glorification du Christ, source pour les persécutés de grâce et de rédemption (Ap 1, 12-16). Le mystère pascal est exprimé par exemple en terme de vie et de mort et le pouvoir du Ressuscité s'exerce sur le royaume de la mort qui est à sa merci (Ap 1, 17s).

5. Le mystère pascal et le langage de la résurrection

Les textes qui parlent de la résurrection prêtent, à toutes sortes d'égards, le flanc à la critique. Ce qu'il importe de rechercher, c'est un point de départ vérifiable et assez solide pour fonder les bases de notre recherche. Or, il y a un fait qui semble indéniable: un événement est intervenu. Il a marqué l'expérience humaine et religieuse des disciples. Il leur a fait prendre un tournant qu'ils ne prévoyaient pas. Il y a là une transformation psychologique et religieuse tout à fait extraordinaire. Pour percevoir avec précision, l'étendue de ce revirement, il importe de bien intégrer l'incommensurable déception qu'a dû représenter la mise à mort sur une croix du rabbi de Nazareth. Aux yeux des disciples, comme aux yeux des juifs: "Le pendu est une malédiction de Dieu" (Dt 21,23) ; par conséquent la mort de Jésus s'accompagne d'une

condamnation de son oeuvre et de sa proclamation. C'était là un coup imparable porté à ceux des disciples qui pouvaient avoir encore un brin de fierté pour leur maître. La déception extraordinaire de la Passion n'a pu que mettre en branle un réflexe de résignation et de fatalisme: Jésus était synonyme de lamentable échec. Quel événement, quelle réalité nouvelle a pu sortir les disciples de leur léthargie, de leur résignation ou de leur désillusion?

5.1. Paul témoin du Ressuscité

Dans notre évocation du langage de la résurrection, commencer par l'apôtre Paul peut apparaître curieux. Cependant, d'une part ses écrits sont historiquement les plus proches de la résurrection elle-même. D'autre part, même s'il est venu à la foi deux ou trois ans après la mort de Jésus - d'après ce qu'il nous est possible d'entrevoir - , l'homme de Tarse assimile lui-même son expérience à celle des disciples. Il la met sur le même plan: "Il a été fait voir à Cephas, puis au Douze... En tout dernier lieu, il a été fait voir à moi, comme à l'avorton" (1 Co 15, 5-8). L'assimilation de l'expérience de Paul à celle des autres disciples est donc légitime: lui-même s'en porte garant.

L'apparition sur le chemin de Damas est le lieu-clef de la conversion de Paul. Quand des chrétiens contestent son apostolat, Paul revient sur cet événement décisif et il justifie son ministère et son autorité en s'appuyant, à l'exclusion de toute considération humaine, sur l'investiture d'apôtre qu'il a reçue de Jésus lui-même au moment de cet événement fondateur pour lui.

Aux Galates (1, 11-23), Paul affirme que son ministère ne doit rien aux hommes. "Mais lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt sans recourir à aucun conseil humain... je suis parti" (1, 15-16). Pour expliquer sa vocation, Paul reprend à Jérémie les termes de l'appel que le prophète avait reçu de Dieu (Jr 1,5). Il emprunte aussi à la mission du Serviteur: "Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère ... je ferai de toi la lumière des nations, pour que mon salut atteigne les extrémités de la terre" (Es 49,1 et 6). En faisant siennes ces références bibliques, Paul justifie l'origine de sa mission.

La formule "révéla en moi son Fils" atteste que l'investiture apostolique est de l'ordre de la pure initiative de Dieu. Paul a reçu cette conviction sur le chemin de Damas; il s'agit donc là non seulement d'un événement spectaculaire dans la vie de Paul, mais encore d'une intervention divine qui a changé son être profond. D'un pharisien persécuteur des chrétiens, Dieu a fait de Paul un missionnaire auprès des nations païennes. Philippiens 3,12 ne dit rien d'autre par la formule « saisi par le Christ ». Il s'agit vraiment d'une "empoignade" qui a radicalement changé la vie de Paul.

Pour répondre aux difficultés que les Corinthiens (en bons grecs qu'ils sont) éprouvent à croire à la résurrection des morts, Paul commence par rappeler l'enseignement qu'il leur a "transmis". Pour ce faire, il s'appuie sur une liste d'apparitions du Ressuscité qui sont connues de tous (1 Co 15, 3-8). Quatre fois dans ce texte, on retrouve la formule "il est apparu". Il serait plus judicieux de rendre le verbe grec non par cette formule-là, mais par l'expression: "Il a été fait voir à Céphas" par exemple, qui signale en fait qu'il s'agit-là d'une toumure passive qui sous-entend que Dieu est à l'origine de l'action. Ce "Il a été fait voir" signifie donc: "Dieu l'a fait voir à x". Cette signification est cohérente avec la conviction de Paul: Dieu lui a révélé, lui "a fait voir" son Fils, Jésus ressuscité, sur le chemin de Damas.

Paul, en fait, a vu l'invisible. Il n'est d'ailleurs pas le premier dans la tradition biblique. Moïse au Buisson ardent a fait une expérience du même ordre: Dieu a fait irruption dans sa vie, pour lui confier la mission de délivrer son peuple (Ex 3,2-10). Esaïe aussi a vu l'invisible et son existence en a été radicalement échangée : dans sa vision de Dieu en son temple céleste, il reçoit la mission de prophète (Es 6, 1-8). Lorsque Paul rappelle son expérience première du Ressuscité, il se range parmi tous ceux à qui d'une manière ou d'une autre, Dieu a parlé,

bouleversant leur vie et les envoyant en mission. La seule différence avec les grands personnages de l'Ancien Testament tient en ce que c'est Jésus ressuscité qui lui est "fait voir" et qui l'envoie.

Paul, par cette vision, comprend que Jésus est vivant par-delà la mort, qu'il est Fils de Dieu, assimilé à Dieu même, nouveauté extraordinaire pour le monothéisme ombrageux de ce pharisien fanatique.

5.2. Les apparitions du Ressuscité

Il y a dans le Nouveau Testament six récits d'apparition du Ressuscité: aucun chez Marc, un chez Matthieu, deux chez Luc, trois chez Jean (dont un dans la finale).

Ces récits remontent à des traditions anciennes et présentent deux types de structure différents.

5.2.1 Premier type

1. Initiative du ressuscité de se faire voir des disciples.
2. Reconnaissance du ressuscité par les témoins.
3. Mission confiée aux témoins.

La plupart des récits évangéliques reflètent cette structure. Ils sont situés à Jérusalem.

Les motifs suivants apparaissent:

- a) Etonnement, donc frayeur et/ou joie des disciples. Ce motif souligne le caractère inopiné de l'apparition et l'initiative qui en appartient à Jésus lui-même.
- b) Motif du repas, signe à la fois de la réalité de l'apparition et gage de la communion reprise entre le ressuscité et les disciples. Cette communion renoue avec les gestes de l'intimité ancienne entre Jésus et les disciples. Elle évoque la cène.
- c) Ostentation des mains - mains et pieds, traces des plaies de la croix. Ce motif est destiné à souligner l'identité du ressuscité et du crucifié.
- d) Motif du doute. Il souligne encore l'aspect inattendu pour l'homme de la résurrection, son caractère d'événement totalement imprévisible et humainement incroyable.

Les paroles et les gestes du ressuscité apparaissent parfois dans le développement donné à ces récits par les évangélistes comme une sorte d'éducation permettant de passer progressivement du doute à la foi.

5.2.2 Deuxième type

1. Rendez-vous donné aux disciples qui motive l'apparition.
2. Paroles du Ressuscité = mission.
3. Promesse d'assistance du Ressuscité.

Le texte de Mt 28, 16-20 est de ce type; il est situé en Galilée.

Le motif du doute est présent mais non la crainte. Le thème de la reconnaissance n'est pas développé.

Les disciples n'ont ici pour croire que les paroles du Ressuscité.

5.2.3. Exemples:

- 1) Le texte de Luc 24, 36-49 (premier type)

Ce texte est en deux parties:

1. Récit d'apparition proprement dite (type 1) : v. 36-43 ; dont Luc développe le dernier thème - mission - en...
2. ...instruction missionnaire: v. 44-49.

1. Luc insiste particulièrement sur le caractère réel et humain de l'apparition. Il présente le motif du repas de façon curieuse: le Ressuscité mange devant ses hôtes. Ainsi recevait-on les grands personnages dans le monde hellénistique.

Il souligne beaucoup la continuité dans le temps de l'oeuvre du salut. Il présente Jésus vivant un temps intermédiaire après sa résurrection sur terre (période des apparitions).

2. Ce discours est fait sur le même modèle que les discours de Pierre ou Paul dans les Actes: Ac 2,14-40; 3,12-26; 4,8-12; 5, 29-32 ; 10,34-43; 13, 16-41.

Voir aussi Lc 24, 25-27.

Ils ont tous la même structure:

a) rappel du ministère terrestre, de la mort et affirmation de la résurrection (ici: v. 44).

b) Argument scripturaire qui sert à affirmer la portée messianique de la destinée de Jésus (ici: v. 44-46).

c) appel à la repentance et annonce du pardon des péchés (ici: v. 47).

L'appel à la mission que le ressuscité donne à ses témoins souligne le lien entre les témoins de la résurrection et ceux qui vont bientôt annoncer le pardon des péchés à partir de Jérusalem à toutes les nations.

2) Le texte de Jean 20, 19-29 (premier type)

A. Deux descriptions parallèles: 19-20 et 21-33:

- un geste destiné à la reconnaissance

- une mission

B. Thème du doute: 24-29:

- Education de la foi.

Le motif de la crainte est traité pour attester ici la réalisation des promesses faites par Jésus dans les discours d'adieux (ch. 14-16) concernant le don de la paix et de la joie (cf. 14, 27 ; 16, 33 ; 15,11 ; 16, 20-24; 17,3). La mission est ici présentée comme l'instauration d'une nouvelle relation entre Dieu et les hommes (Père-Fils).

Cette mission comporte la responsabilité du pardon vécu dans la communauté des croyants. En rendant Thomas - type du passage du doute à la foi - bénéficiaire d'une apparition particulière, Jean insiste sur ce thème.

En lui offrant de le toucher selon son désir, Jésus exige de Thomas un changement total d'attitude. Il lui dévoile où il en est réellement. Il est l'inverse d'un disciple: il veut vérifier par lui-même que celui qui apparaît est bien le Crucifié.

En fait Thomas ne passe pas à l'acte. Il reconnaît immédiatement celui qui connaît les mouvements les plus secrets. Il "rejoint" ainsi Nathanaël (1, 48-50) : "Mon Seigneur et mon Dieu". C'est à la lettre, l'acclamation par laquelle l'Empereur Domitien prétendait se faire adorer. C'est aussi la transformation de la formule de l'Ancien Testament: YHWH-Elohay = Psaume 35,23 ; Jésus reconnaît la foi de Thomas et l'intègre ainsi à l'équipe des disciples johanniques qui ont vu et cru. Il annonce aussi et légitime un autre type de foi: celle qui croira sans avoir vu. Heureux celui qui croit sans constater et qui, dès lors, voit!"

3) Luc 24, 13-35 : l'apparition aux disciples d'Emmaüs (premier type)

Ce récit admirable est une grande leçon sur l'accompagnement toujours actuel du Ressuscité dans la vie du croyant.

Ce récit peut se subdiviser en trois temps selon la structure proposée:

1) Le Ressuscité fait route avec deux disciples désespérés: éloignement de Jérusalem, obscurité.

2) Le Ressuscité est reconnu.

3) Le Ressuscité est invisible. Les disciples transformés, retournent à Jérusalem.

Premier temps (v. 13-28)

Deux disciples, l'air sombre, s'éloignent de Jérusalem, profondément déçus et désemparés suite à la mort incompréhensible de leur maître. Jésus s'approche d'eux et fait route avec eux, mais incognito. Ils ne le reconnaissent pas: leurs yeux sont empêchés de le reconnaître. Jésus écoute leurs propos et même provoque les disciples à l'exprimer, à dire leur doute et leur désespoir. La conversation évoque le témoignage des femmes et des disciples au tombeau vide, mais cela ne change rien pour eux: "Ils ne l'ont pas vu". Jésus explique à ces esprits sans intelligence ce que l'on n'a pas compris dans l'Ecriture: le chemin nécessaire de la souffrance. Le soir approche, l'obscurité est là, on s'arrête: "Reste avec nous". Tout est obscurité, lenteur aveuglement, dans ce premier temps; pourtant Jésus chemine avec eux et tout à coup le texte bascule dans la lumière.

Deuxième temps (v. 29-32)

"Reste avec nous" : arrêt mais aussi désir d'une présence qui peut tout transformer. Jésus, l'invité, prend l'initiative du repas: il rompt le pain. Geste de don, geste-mémoire du dernier repas. "Leurs yeux s'ouvrent, ils le reconnaissent". Ils remarquent que leur coeur avait brûlé à l'écoute de l'Ecriture qui leur avait rappelé le chemin nécessaire du Ressuscité vers la gloire: souffrance, mort, don total de soi. Dans le geste eucharistique (cène), rappel du don d'amour, ils ont reconnu. Dès lors le Ressuscité leur est donné. Le paradoxe du don se réalise: non reconnu, il est visible; reconnu, il est invisible! Jeu d'une présence/absence qui invite à la vie du Ressuscité. (Lorsque nous donnons un cadeau (présent) à quelqu'un, celui-ci n'est vraiment don que quand le donateur se retire, se fait absence: le don est alors un présent de l'absent.Ii).

Troisième temps (v. 33-35)

Présent non plus devant eux mais en eux, ils ne cherchent pas où il a bien pu disparaître mais ils s'en retournent promptement à Jérusalem - la nuit ne les gêne plus - pour rejoindre la communauté rassemblée afin d'annoncer la nouvelle. Arrivés, ce sont eux les auditeurs de la communauté qui leur dit: "Le Seigneur est vraiment ressuscité!" Maintenant ils peuvent entendre la nouvelle et dire leur expérience.

Ce récit souligne quatre aspects fondamentaux pour vivre avec le Ressuscité:

- l'importance de la prière (les disciples disent tout à Jésus),
- l'importance de l'Ecriture qui révèle l'histoire du salut,
- l'importance de la célébration de la sainte cène qui est accueil du don de l'amour et de la vie de Dieu,
- l'importance de l'Eglise où se dit et se vit la bonne nouvelle transformatrice de la résurrection.

6. Il est ressuscité!

L'expérience pascalle des disciples repose essentiellement sur les apparitions du Christ ressuscité. Les autres annonces, particulièrement celle des femmes, semblent n'avoir guère emporté leur adhésion. Mais une telle expérience n'aurait pas été possible sans l'événement qui la fonde: la résurrection de Jésus. De la résurrection elle-même, nous ne possédons aucun récit: la résurrection, réalité spirituelle - s'il en est - échappe aux prises des sens. Intervention de Dieu dans l'histoire, c'est ce dont il s'agit avec cet événement du matin de Pâques. Les auteurs des évangiles nous invitent à contempler la réalité en admettant qu'il ya là un mystère extraordinaire, à nul autre pareil; ils se montrent d'ailleurs fort sobres sur la réalité même de ce qui s'est passé.

Nous voulons nous attacher aux quatre récits évangéliques qui racontent ce qui s'est passé en ce fameux matin. Il est intéressant et instructif de pouvoir faire une étude synoptique des évangiles pour mettre en évidence à la fois l'unité des récits et aussi leur perspective propre (voir annexe).

6.1. Marc 16, 1-8 : le tombeau déjà ouvert

Les femmes présentes à la crucifixion (Mc 15,40) et à la mise au tombeau (15,47) achètent des aromates pour oindre le corps et achever la sépulture de Jésus: leur projet est tourné vers le passé, marqué par l'échec et la mort. Le v. 3 le montre et en même temps prépare le contraste de la suite. Ce que les femmes voient (v. 4-6), ce n'est pas l'absence du corps, mais la pierre roulée et un messenger de Dieu, vêtu de blanc, qui leur proclame la résurrection du crucifié et leur donne une mission (v. 7). Ce récit appelle plusieurs remarques fondamentales:

1. La foi en la résurrection ne découle pas de l'attente des femmes, ni ne se déduit de la constatation du tombeau vide. Elle naît à l'écoute de la Parole du messenger: "Il est ressuscité, il n'est pas ici" (et non pas l'inverse: "il n'est pas ici, donc il est ressuscité"). La Parole de Dieu, comme au commencement, est créatrice.

2. La résurrection de Jésus n'abolit pas le passé. Le messenger souligne l'identité entre Jésus de Nazareth, le crucifié qui a été ressuscité (initiative divine).

3. Prêcher la résurrection n'est pas nier la mort, mais opérer un retournement radical dans ce lieu radical qu'est justement la mort. Il ne s'agit pas d'un enthousiasme extatique qui oublie Jésus crucifié, mais d'une proclamation de la seigneurie du crucifié.

Ainsi, l'ange opère un renversement de la quête des femmes: il révèle une absence (ici et maintenant) là où l'on s'attendait à trouver une présence morte (dans le tombeau) et annonce (futur) une présence vivante là où l'on allait pleurer une absence (Galilée). La quête est différée, l'avenir n'est plus fermé dans le tombeau, il est ouvert sur un véritable futur où nous sommes précédés (il vous précède).

4. L'envoi des femmes en Galilée fait de l'annonce de la résurrection l'ouverture de la mission universelle (la Galilée chez Marc est, par opposition à Jérusalem, le lieu même de la mission ouverte aux païens). En même temps, il localise les apparitions promises (Mc 14,28) du Ressuscité dans le lieu même de la prédication de Jésus (Mc 1,14 à 8,26).

5. La crainte et le mutisme des femmes (v. 8) indique que l'accueil de la foi est toujours au-delà de la compréhension humaine. D'ailleurs, dans tout l'évangile de Marc les disciples sont ceux qui ont de la peine à comprendre (ex. Mc 9,19 et 28).

6.2. Matthieu 28, 1-8 : le tombeau qu'on ouvre

Les femmes (v. 1-4) sont les témoins oculaires de l'événement apocalyptique qui va se dérouler sous leurs yeux: l'ange du Seigneur roule la pierre et s'assied sur elle. Il est le vainqueur eschatologique de la mort.

Remarquons que le terme de "tremblement de terre" ou "séisme" (apparaissant aussi lors de la mort de Jésus (Mt 27,54) est propre aux textes apocalyptiques. Il apparaît dans le discours apocalyptique, de Mt 24,7 ; Mc 13,8 ; Lc 21,11 où Jésus annonce la fin des temps et 8 autres fois dans le Nouveau Testament, toutes dans l'Apocalypse. L'ange a l'aspect de l'éclair (v. 3) comme le Fils de l'homme survenant pour le Jugement (Mt 24,27; Dan 7,9 et 10,6). Les ennemis sont comme morts (v. 4). Ici aussi il y a un renversement total: le mort est vivant, les vivants sont comme morts!

Les femmes reçoivent la même mission que chez Marc, mais leur réaction, mêlant peur et joie, ne les empêche pas d'annoncer la nouvelle aux disciples. Elles rencontrent, sur leur chemin déjà, Jésus qui leur apparaît (v. 9-10) et leur répète lui-même l'envoi et la promesse de l'ange. Les femmes se prosternent (verbe liturgique) et le touchent en signe d'adoration (toucher, ici, n'a rien d'une vérification). Jésus les dégage de la crainte.

Enfin, Matthieu est le seul qui mentionne la garde du tombeau (27, 62-66) et l'escroquerie tentant de masquer la vérité (28,12-15), entreprises bien humaines qui échouent lamentablement.

Concluons:

1. La résurrection, comme la crucifixion (les morts ressuscitent, 27,54) est un événement qui concerne l'histoire et le monde dans leur entier (événement cosmique), ce dont sont témoins les femmes.
2. La résurrection est une victoire définitive de Dieu sur la mort qui marque l'échec des entreprises humaines pour empêcher la vie.
3. L'origine de la foi est toujours liée à la Parole de Dieu (ange) ou de Jésus. La foi en la résurrection ne se base pas sur le tombeau vide mais sur la proclamation de l'ange.

6.3. Luc 24, 1-11 : le tombeau vide

Que voient les femmes? Ce n'est plus la pierre roulée et la présence du jeune homme (Marc) ou le scénario apocalyptique (Matthieu) mais bien l'absence du corps. Cette constatation ne produit que perplexité et désarroi, elle qui est immédiatement relayée par les deux hommes en blanc qui détournent leur visage tourné vers la terre en posant une question (qui fait éclater le paradoxe) : "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?" Le Vivant : le terme est propre à Luc pour dire la résurrection. A nouveau, c'est la proclamation des anges qui crée la foi et non la constatation du tombeau vide.

Remarquons que, chez Luc, l'annonce de la résurrection ne s'accompagne pas, comme chez Marc et Mt, d'une promesse d'apparition en Galilée et d'une mission auprès des disciples. Chez Luc, les apparitions ne se situent pas en Galilée, mais sur le chemin d'Emmaüs et à Jérusalem. Le message des anges commence par un rappel de la parole dite en Galilée, lieu du passé où Jésus a annoncé sa mort et sa résurrection (Luc 9,22 et 44, 18, 33).

Les femmes revenues du tombeau l'annoncent aux Onze et à tous les autres, c'est-à-dire à l'Eglise rassemblée.

Concluons:

1. La résurrection est inscrite dans la "logique" d'une histoire et d'un plan divin qui passe par la vie de Jésus, sa Passion et par la croix. L'événement pascal s'inscrit dans l'histoire du salut. Ainsi s'achève le temps de Jésus, ce qui ouvre au temps des témoins: le temps de l'Eglise. De plus, il découpe l'histoire du salut en trois grandes périodes:
 - le temps de la loi et des prophètes (temps d'Israël),
 - le temps de Jésus (du baptême à l'ascension),
 - le temps de l'Eglise inauguré et conditionné par le don de l'Esprit, et dont le terme est lié au témoignage "jusqu'aux extrémités de la terre" (cf. Actes 1, 1-8).
2. Le rappel des paroles de Jésus (terrestre) est fondamental. Il instruit dans la compréhension de l'oeuvre de Dieu et permet d'affronter l'échec et la mort (cf. les disciples d'Emmaüs, Lc 24,27 et 45).
3. Le message pascal est fondé sur l'apparition du Ressuscité au corps constitué de ses témoins: l'Eglise. Le récit du tombeau vide, comme les récits d'apparition, renvoient les témoins particuliers à la communauté rassemblée (Lc 24,9 ; 24,36). C'est dans l'Eglise et en l'Eglise que l'on peut se dire les uns aux autres: "Le Seigneur est ressuscité" (Lc 24,34).

6.4. Jean 20, 1-10 : le tombeau du corps absent

Alors qu'il fait sombre (l'obscurité est symbolique de l'incrédulité), Marie de Magdala se rend seule au tombeau (contrairement à ce que disent les synoptiques). Elle voit la pierre roulée, elle n'entre pas dans le tombeau. Elle court annoncer à Pierre et au disciple-aimé que le tombeau a été violé ("Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis", v. 2). Marie ne rencontre les anges qu'après (v. 12) et ceux-ci ne jouent pas le rôle de

proclamateurs de la résurrection comme dans les trois autres évangiles; ils l'interrogent avec compassion : "Femme, pourquoi pleures-tu?" Elle s'inquiète de l'absence du corps (v. 2 et v. 13). Mais cette constatation ne la conduit pas à croire à la résurrection, il lui faudra une rencontre personnelle avec le Ressuscité (v. 14-18).

Les disciples, et Pierre le tout premier, sont les témoins du corps absent. Non seulement le tombeau est vide, mais la présence des bandelettes et celle du suaire plié avec soin, tout en symbolisant l'unité et l'ordre dans lequel toutes choses sont désormais laissées, témoignent du fait qu'il n'y a pas eu d'enlèvement du corps, mais bien un événement extraordinaire: Jésus est ressuscité avec le corps dans lequel il est mort et a été enseveli. (Les versets 5 à 7 combattent tout malentendu spiritualiste ou docète qui nierait la résurrection corporelle). Quand l'autre disciple voit cela, il croit; mais ce n'est pas la constatation qui conduit à la foi. "Voir" chez Jean, c'est-à-dire "voir vraiment", consiste bien en un regard de la foi (cf. Jean 9,39 et 20,29). Il s'agit de voir dans l'absence du corps, la présence du Christ relevé et élevé qui envoie ses disciples (20-2).

Dans l'évangile de Jean, on sait que la mort de Jésus est déjà le moment de son élévation et de sa glorification. La résurrection ne peut que le confirmer; aussi l'accent nouveau sera mis sur l'envoi des disciples et leur témoignage (Jn 20, 21-23).

Il importe face au donné biblique multicolore qui a trait au mystère pascal, de ne pas choisir telle interprétation à l'exclusion des autres. Il faut accueillir ce faisceau riche et coloré de tous les témoignages que nous ont laissés les premières communautés chrétiennes. Sous la plume des évangélistes, elles ont repris les éléments historiques qui ont marqué ces journées et, dans les relectures diverses et complémentaires qu'elles en ont faites, elles nous livrent l'expression de leur foi, pour susciter et fortifier la nôtre.

7. Arguments historiques en faveur de la résurrection

Jésus n'est apparu qu'à ses disciples. . moignage rendu à la résurrection de Jésus n'est donc pas conçu comme une preuve contraignante, mais comme une déposition de foi en vue de la foi des auditeurs. Les apôtres sont par définition les témoins (oculaires) du Ressuscité.

Au plan historique, ce témoignage, s'il ne peut pas être prouvé, peut trouver des arguments qui doivent être pris au sérieux. En effet, si la résurrection était une invention, il aurait été tout à fait malhabile:

- a) de faire annoncer une telle nouvelle (fondemêht de la foi) par des femmes, celles-ci n'ayant à l'époque aucune crédibilité et autorité en matière religieuse;
- b) de lier manifestation du Ressuscité à la disparition du cadavre (tombeau vide) ; bien mauvais argument dont les adversaires n'ont pas manqué de se servir (les chrétiens ont volé le cadavre pour faire croire ...). Si le propos subsiste malgré la faiblesse persuasive, c'est qu'il repose sur une réalité;
- c) de montrer l'hésitation des disciples à accepter (à croire) cette nouvelle, même quand ils voient le Ressuscité;
- d) enfin, l'historien ne peut évacuer le fait de la formation d'une communauté (l'Eglise) qui, dès le début, se rassemble autour d'un Seigneur qu'elle confesse comme celui qui est mort crucifié et qui est ressuscité: scandale pour toute la pensée antique! La naissance de l'Eglise est un fait indéniable.

Mais de toute manière, il ne s'agit pas de trouver des preuves historiques. La réalité de la résurrection naît et se transmet à partir de l'écart entre ceux expériences contradictoires: la mort de Jésus et son ensevelissement d'une part et sa manifestation à certains comme présence vivante d'autre part. Cet écart où s'inscrit l'acte de Dieu que sa Parole atteste met clairement en évidence la différence entre Dieu et l'homme. C'est donc le langage de la foi et non celui de la preuve historique qui relie ces deux expériences. De fait, nous le savons bien, la Parole de Dieu est plus qu'une preuve, elle est la "preuve", la seule attestation probante: "Au

commencement est la Parole l' (Gn 1 ; Jn 1, 1) "La foi naît de la Parole du Christ" (Rm 10, 17).

Ainsi, comme on l'a déjà dit, le langage utilisé par les témoins pour en rendre compte (c'est bien Jésus crucifié qui est le Seigneur ressuscité) nécessite une diversité de langages qui ont recours à la métaphore, à l'hymne, au langage poétique, donc au symbole (symbole: du grec *sun-ballein* qui veut dire: jeter ensemble). Le symbole permet justement de relier deux réalités totalement différentes (ici la mort et la résurrection). Le langage de la foi maintient alors une non-immédiateté avec ce qu'il évoque et atteste, justement pour qu'il y ait question posée, appel lancé et donc acte de foi. Une étude attentive des textes nous a permis de nous rendre compte que les récits sont parfois dans une tension irréductible.

8. Essai de déploiement du sens du mystère pascal

On l'aura compris: parler du sens de la résurrection ou de l'exaltation ne va pas sans envisager le sens de la croix. D'ailleurs les récits d'apparitions mettent clairement en évidence cette unité fondamentale: le Ressuscité est le crucifié. La résurrection et l'exaltation sont le "oui" que Dieu accorde à la vie et à la proclamation de Jésus, c'est pour cette raison que l'on peut dire que la résurrection révèle le sens profond de la croix. A ce titre-là, on pourrait reprendre quelques-unes des représentations de la croix dans le Nouveau Testament; tout en intégrant d'autres significations également.

8.1. Le mystère pascal et la personne de Jésus

L'identité de Jésus - on l'a vu - est le motif principal du débat durant l'interrogatoire de Jésus. Les prétentions du rabbi de Nazareth, totalement démunies entre les mains de ses ennemis, paraissent farfelues. Un Messie! Dans une situation pareille! Impossible! On avait accusé Jésus de blasphème.

Et voilà que Dieu renverse pareil verdict. Il donne une autre dimension à ce crime des hommes en déclarant Jésus Fils de Dieu avec puissance (Rm 1,4). Il y va là d'une authentique réhabilitation de celui qui avait été odieusement outragé. Dieu prend véritablement fait et cause pour l'outragé et pose un "amen" en acte tout à fait retentissant sur la personne du Galiléen. Jésus, exécuté comme perturbateur de l'ordre public, condamné pour blasphème, est acquitté par Celui qui juge justement (Ac 2, 23-24).

8.2. Le mystère pascal et la révélation de l'amour de Dieu

Par-delà une lecture "instrumentale" de la mort de Jésus, nous pouvons aussi voir dans la croix le lieu de la révélation du cœur de Dieu. A partir de l'évangile de Jean, la parole de la croix, c'est l'amour, amour du prochain, amour de Dieu au centre de la vie de Jésus. Dans ses rencontres, ses guérisons, ou sur la croix, Jésus déploie pour nous la bonté incommensurable du Père. Dans ce cadre, la résurrection intervient comme une sanction positive à cet acte révélateur de Jésus.

Dieu souscrit à cette révélation du Fils. Il n'est d'ailleurs pas exclu que la résurrection ait donné des ailes à Jean pour risquer cette formule osée, audacieuse et combien extraordinaire : Dieu est amour (1 Jn 4,8), vérité de la proclamation du Royaume.

8.3. Le mystère pascal et la mise en vigueur de la réconciliation

La résurrection non seulement pose un verdict positif sur la personne de Jésus et sur la révélation du cœur de Dieu, mais on peut dire encore grâce à elle que cette mort odieuse accomplissait le dessein de Dieu. On pourrait reprendre tout le développement que nous avons fait sur la croix, fondement du salut. Nous nous contenterons ici de reprendre le langage du traité de paix : le thème de la réconciliation.

La résurrection vient donc mettre en lumière les fruits de cette mort. Les récits de la résurrection sont en eux-mêmes des récits de pardon et de réconciliation. Jésus avait été lâchement trahi et abandonné de ses disciples, il se présente maintenant à eux pour renouveler leur amitié et de leur communion. La symbolique du repas partagé est à ce titre tout à fait évocatrice; en Jean 21, Jésus est celui qui prépare à manger, et ce faisant il offre son pardon à Pierre et dans le même temps aux autres disciples. Le fondement du salut ne réside pas seulement dans la croix du Christ, mais il est également étroitement lié à sa résurrection. "La résurrection de Jésus-Christ est le grand verdict de Dieu, l'accomplissement et la proclamation de la décision divine sur l'événement de la croix. Elle vient sanctionner cet événement comme action du Fils de Dieu" (K. Barth). Jésus par sa mort réconcilie le pécheur avec le Père et sa résurrection révèle l'efficacité de son oeuvre. Selon Rm 4,25, Jésus "est ressuscité à cause de notre justification", il est ressuscité parce que notre réconciliation était acquise et qu'il a maintenant à gouverner son application aux siens.

8.4 Le mystère pascal et la victoire sur le mal

Le Nouveau Testament atteste sans gêne aucune, qu'à la croix Jésus a désarmé le diable, les principautés et les puissances qui lui sont inféodées (Col 2, 13-15). La résurrection vient confirmer et proclamer cette victoire. Il ne serait pas pertinent de voir la croix comme le signe de la défaite et la résurrection comme celui de la victoire. Non! La croix est la victoire remportée et la résurrection vient exprimer cette victoire, la manifester publiquement. "Il n'était pas possible que le Christ soit retenu par la mort" (Ac 2,24). Jésus ressuscité atteste qu'il est le Prince de la vie; par sa mort même il a mis à mort la mort! La mort étant engloutie (1 Co 15,54s), voici la défaite de l'Adversaire (langage du champ de bataille).

8.5. Le mystère pascal et l'ouverture à l'avenir

Non seulement la résurrection permet d'établir l'identité de Jésus et la compréhension de la croix, mais en plus elle renferme une dimension eschatologique marquée. La résurrection apparaît comme l'événement final, l'anticipation de la fin par excellence. Bibliquement on parlera de prémices (1 Co 15,20) ou de "premier-né d'entre les morts" pour caractériser cette ouverture extraordinaire à l'avenir qui se dit dans le mystère pascal.

Dans le débat qu'il entretient avec les Corinthiens, Paul établit la relation nécessaire entre la résurrection de Jésus et la future résurrection des morts. Du retour de Jésus à la vie découle nécessairement un retour futur à la vie. Paul, pour lequel la résurrection du Christ est l'événement central du salut, comprend la résurrection des morts comme effet de cet événement salutaire décisif (1 Co 15,12ss).

La résurrection de Jésus n'est donc pas rien qu'un événement relevant du passé et rattaché à un seul individu, elle est aussi un événement non clos, qui est ouvert à un avenir et qui comprend la résurrection des morts. On saisit mieux, dans ce cadre, la vigueur de la réplique de l'apôtre lorsqu'il affirme que celui qui nie la résurrection des morts, nie la résurrection du Christ. "S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité notre prédication est vide et vide aussi notre foi" (15,13s).

Cette ouverture à l'avenir de la résurrection renferme une dimension non pas seulement individuelle mais véritablement cosmique : c'est d'un nouvel homme, d'une nouvelle humanité, d'une nouvelle Création dont il s'agit ici. Reconnaître la résurrection du Christ, c'est percevoir dans cet événement l'avenir de Dieu en faveur du monde et de l'humanité. Lorsqu'on écrivait l'histoire dans l'Ancien Testament, tout en racontant le passé on projetait quelque chose pour l'avenir. Le Chroniste, lorsqu'il raconte l'histoire d'Israël sous David ou Salomon à plusieurs siècles de distance, projette quelque chose dans le présent et dans l'avenir. Il tient à raviver l'espérance du peuple et témoigner de la fidélité de Dieu. Il en va de même pour les récits de Pâques.

En les racontant, on ne fait pas que relater un passé ; on dévoile, on décrit ce que sera l'avenir. Tout en étant un événement du passé, la résurrection n'est pas rien qu'un événement passé! C'est un événement qui déploie la domination, la seigneurie du Christ sur le monde. Il est Seigneur et il donne la vie.

8.6. Le mystère pascal et la mission

Il est très frappant de voir comme les apparitions du Ressuscité ont constitué un élément moteur à la proclamation à d'autres de l'événement Jésus. Les femmes qui voient le Ressuscité sont invitées à le dire plus loin; d'après 1 Co 15,8 Paul, dans son face à face avec le Christ sur le chemin de Damas, perçoit une vocation à proclamer le Christ aux païens. L'événement pascal renferme la nécessité de la proclamation, il ne peut exister sans prédication à d'autres. Décisive dans la prise de conscience de l'apostolat pour Paul, la résurrection devrait l'être aussi dans notre service de la réconciliation au coeur du monde.

L'avenir n'est plus totalement conditionné par le poids du passé, mais il dépend d'un présent où l'Esprit peut nous aider à poser un acte radicalement nouveau. Croire Christ ressuscité, c'est croire à cette possibilité constante d'innover. Grâce à elle le Royaume peut être signifié parmi les hommes, prendre corps au milieu d'eux par l'annonce vécue du message libérateur de Jésus-Christ crucifié et ressuscité.

On peut donc dire qu'étroitement rattaché au fait de la résurrection, il y a un envoi, un projet missionnaire, non pas pour faire régner quelque impérialisme religieux ou ecclésiastique, mais pour annoncer aux hommes qu'il leur est donné de participer à l'amour créateur dont ils sont issus et auquel ils retourneront, comme Jésus-Christ le premier-né d'entre les morts.

8.7. Le mystère pascal et notre présence en Dieu

En tant que croyant, on a de la peine à se faire à l'absence de Jésus; depuis l'Ascension il est assis à la droite de Dieu; il n'est plus au milieu de nous, mais c'est son Esprit qui le remplacera. En prenant place à la droite du Père, le Fils incarné fait entrer l'humanité au ciel. Jésus est le premier homme à participer dans son humanité totale, avec son corps, à la gloire céleste. Il y a là l'attestation de la persistance de son lien aux hommes, et, dans le même temps, l'assurance que tous les siens goûteront, par lui et avec lui, la même destinée glorieuse. L'absence du Prince ou du Pionnier de la Vie ne peut qu'être provisoire, car il demeure solidaire de ceux qui le suivent et combattent encore sur la terre.

La résurrection tout en révélant la vérité de la proclamation du Royaume de Dieu par Jésus atteste aussi la pertinence de l'oeuvre accomplie à la croix. Au travers du couple mort et résurrection, on peut vraiment proclamer non seulement que Jésus a lui-même tout accompli ce qu'il avait à faire, mais que tout est accompli pour notre salut, pour conférer un sens à la vie de l'humanité entière.

Dans la résurrection de Jésus, la vie éternelle de Dieu apparaît comme gage de cette vie que Dieu partage déjà maintenant au travers de l'Esprit Saint et d'un nouvel homme, d'une nouvelle humanité.

8.8 La résurrection et les autres religions

...